



Les écritements

Matthieu Simard

Prix littéraire
France-Québec

Dossier de presse

Éditions Alto
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 1
Québec (Québec) G1K 3A9
(418) 522-1209
www.editionsalto.com
info@editionsalto.com


alto

Quelques échos

«Ce roman doux et sensible plonge avec finesse au coeur de la mémoire et de l'oubli.»

Alexandra Mignault, *Les libraires*

«Matthieu Simard est vraiment étonnant, il se transforme et disparaît sous les traits de Jeanne [...] Les écritements m'a scié en deux, m'a achevée. Matthieu Simard est vraiment bon pour décrire les amours qui font mal avec des petits détails. Je vous le recommande.»

Karyne Lefebvre, *Pas tous en même temps* - Radio-Canada

«Ce roman sensible et évocateur, nous plonge avec finesse et sagesse au cœur de la mémoire et de l'oubli.»

Shirley Noel, *Info Culture*

«Matthieu Simard revient avec *Les écritements*, fort probablement sa proposition littéraire la plus éclatée à ce jour. [...] les lecteurs tomberont des nues avec ce nouveau roman où l'on suit une octogénaire sur les traces de son conjoint qui l'a quittée il y a plus de 40 ans.»

Jérémy Laniel, *Voir*

«C'est très touchant, en plus d'être débordant d'humour.»

Lily Thibeault, *Journal de Montréal*

«Une belle histoire!»

Émilie Perreault, *Cette année-là* (Télé-Québec)

«Mon cœur craque et mon âme divague sur les sentiers poétiques du texte.»

Nathalie Gagnon, *Madame lit*

«Les écritements saura charmer les lecteurs en quête de réflexions sur la vie, mais aussi les plus aventureux prêts pour un road trip.»

André-Anne Côté, *Impact Campus*

«Matthieu Simard nous offre un roman qui possède une trame triste, mais qui est amenée d'une façon lumineuse et drôle.»

Julie, *Julie lit au lit*

«C'est un livre tendre et qui fait du bien.[...] Intéressant et apaisant. J'ai beaucoup aimé.»

Danielle Perreault, 103,5 FM

«Matthieu Simard y est d'une justesse et d'une précision remarquable. Ça vibre, ça touche.»

Yvon Paré, *Littérature du Québec*

« Mon nouveau préféré. J'ai beaucoup aimé la plume, toute en sensibilité et en douceur.»

Karine, *Mon coin lecture*

« [...] si vous avez [un auteur] à découvrir, c'est probablement lui ! »

Geneviève Marceau, *Nightlife.ca*

«Tendre roman d'amour matiné de toutes les peurs générées par l'époque du début de la guerre froide, *Les écrivements* présente un puzzle de souvenirs dans une boîte de velours doux.»

Bertrand Laverdure, *Collections*

«[Matthieu Simard] a vraiment une belle plume. C'était original autant dans la sélection des personnages que dans l'histoire ou dans la façon d'écrire.»

Yannick De Martino, *Journal de Montréal*

«C'est un roman qui m'a bercée dans la tendresse, dans la tristesse, dans l'amour. [...] Il faut lire ce roman pour sa douceur, sa tendresse et ses personnages.»

Roxanne Pichette, *Ce qu'il faut lire (CQFL)*



Matthieu Simard est l'auteur de sept romans, dont *La tendresse attendra* (Stanké, 2011) et *Llouis qui tombe tout seul* (Stanké, 2006), qui lui a valu une nomination au Grand Prix littéraire Archambault. Le premier tome de sa série pour adolescents *Pavel* (La courte échelle, 2008-2009) a été finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général en 2009. Il a scénarisé le film adapté de son livre à succès *Ça sent la coupe* (Stanké, 2008), porté au cinéma par Patrice Sauvé. Il vit à Montréal.



LIVRES

L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MATTHIEU SIMARD

Quatorze ans après son premier roman *Échecs amoureux et autres niaiseries* (Stanké, 2004) et un an après l'adaptation cinématographique de son livre *Ça sent la coupe* (Stanké, 2008), Matthieu Simard revient avec *Les écritements*, fort probablement sa proposition littéraire la plus éclatée à ce jour.

Entretien.

Jérémy Laniel (<https://voir.ca/auteur/jlaniel/>) | Photo : Antoine Bordeleau | 16 octobre 2018

Si l'écrivain en avait surpris plus d'un l'année dernière avec la parution d'*Ici, ailleurs* (Alto, 2017) – un huis clos concis et dramatique disséquant le couple dans tous ses travers –, les lecteurs tomberont des nues avec ce nouveau roman où l'on suit une octogénaire sur les traces de son conjoint qui l'a quittée il y a plus de 40 ans. Ce roman, qui prend étonnamment racine dans une allée anonyme d'un magasin à grande surface, nous entraîne du Québec jusqu'en Ontario, en passant par l'Union soviétique. Le périple de Jeanne pour retrouver son Suzor laisse toute la place à Matthieu Simard pour construire son récit tel un casse-tête, abordant le thème de la mémoire et ses faiblesses

«C'est un projet complexe *Les écritements*, et qui date de près de 10 ans. Le vrai début, le *trigger*, c'est au IKEA. Moi, je ne suis pas quelqu'un qui parle au monde, j'ai beaucoup de respect pour ceux qui en sont capables. Partir une vraie conversation avec un inconnu, c'est quelque chose que je suis incapable de faire, mais c'est parti d'une situation comme

ça. Une vieille dame voulait sortir un meuble et c'était trop lourd pour elle, donc je l'ai aidée. Là, elle se met à me jaser, et pour une raison que j'ignore, j'ai décidé d'embarquer dans cette conversation-là et elle m'a raconté qu'elle venait de perdre son premier mari à qui elle n'avait pas parlé depuis longtemps. On pouvait sentir les remords de ne pas avoir reconnecté avec lui avant qu'il ne décède. J'ai eu envie de lui donner l'occasion de le faire, et c'est comme ça que le roman a germé.»

Si l'acte d'écrire a toujours été quelque chose de grisant pour lui, il ne faut pas oublier la recherche qui peut l'être tout autant. Particulièrement pour le dernier, Simard s'aventure dans quelques faits divers avec son livre, que ce soit dans un abri antinucléaire construit avec des autobus scolaires par un Américain du Kansas ou encore le mystère autour d'une expédition soviétique qui vire mal en plein col Dyatlov.

«Je crois que ce que j'aime le plus dans l'écriture d'un roman, c'est la recherche autour d'un sujet, devoir t'y plonger pleinement même si dans le roman, tu vas le traiter qu'en surface. Pour pouvoir bien l'écrire, il faut plonger dans diverses réflexions. Dans ce cas-ci, j'ai beaucoup réfléchi à la mémoire et aux souvenirs, pourquoi certains restent et d'autres non, comment fonctionne leur durée de vie, etc. Ce genre de recherches, c'est quelque chose que je ne m'étais pas vraiment permis de faire avec mes derniers livres. [...] Le geste de l'écriture que j'ai fait avec *Ici, ailleurs* m'a ramené un peu à ça, et ça a créé le bon moment pour l'écriture de ce livre que je traîne depuis près de 10 ans. J'avais besoin d'un éditeur qui allait me *challenge*, surtout avec *Les écritements*. Le premier jet était pas bon et je le savais, c'était plutôt un scène à scène pour que je puisse voir le casse-tête sur papier et commencer à travailler à partir de là.»

Écrire pour soi

Fort d'un succès considérable, Matthieu Simard se retrouvait dans un confort dont il craignait les pièges, ce qui explique en partie son passage aux éditions Alto: une façon de renouveler ses vœux avec la littérature. Le succès vient inéluctablement avec des lecteurs et ceux-ci arrivent avec des attentes. Alors, comment ne pas y penser au moment d'entamer un nouveau chantier?

«J'ai beaucoup de difficulté à ne pas penser à mes lecteurs lorsque j'écris et c'est un problème, parce que ça me freine beaucoup. Mais là, comme le procédé d'écriture s'est étalé sur plusieurs années et que c'est assez différent dans sa construction, j'ai été capable

de le faire pour moi, ce qui est de plus en plus dur dans ma vie d'auteur. [...] J'ai été confortable dans mon univers littéraire, avec le même ton, la même voix, jusqu'à *La tendresse attendra*, et c'était plaisant. Par contre, je ne peux pas réécrire le même livre tout le temps et être heureux là-dedans. J'ai besoin d'être en mouvement. J'ai toujours l'impression que mon prochain roman sera mon meilleur et c'est ça le but.»

Lorsque son fils de trois ans a pointé son cellulaire en demandant à son père que voulaient dire ses «écrivements», l'auteur ne pouvait se douter qu'en tombant en amour avec ce néologisme, ce dernier allait coiffer son prochain roman. Car si son héroïne Jeanne passe une bonne partie de sa vie à écrire pour oublier, Matthieu Simard semble savoir pertinemment, quant à lui, qu'il écrit par nécessité, et ce, pour notre grand plaisir.

Les libraires craquent

Exquis et sensible roman pour Matthieu Simard ! *par la librairie Verdun (Librairie de)*

Dans les pages de ce nouveau livre, Matthieu Simard nous parle de souvenirs, de ceux que l'on ne veut pas oublier, mais aussi de ceux que l'on choisit de ne pas se rappeler. Mais bien plus encore, l'auteur nous raconte un amour inconditionnel, les liens qui nous unissent et les étapes de la vie, qui nous (dé) construisent. L'existence de Jeanne bascule dans l'attente du retour de Suzor, parti un soir d'hiver, à la suite d'une dispute. Entre les doutes et la découverte que celui-ci est maintenant atteint de la maladie d'Alzheimer, l'octogénaire tentera de rebâtir leur histoire. Dans ce roman, assurément parmi ses meilleurs, Matthieu Simard laisse de petits cailloux ici et là, sur les chemins d'une intrigue bien ficelée, comme dans un tricot (que l'on veut) bien serré. Une très belle fiction, l'une de mes préférées de la dernière année !

- Billy Robinson, Libraire

Les libraires conseillent (novembre 2018) *par la librairie Les libraires*

« Matthieu Simard saisit le caprice du temps, le triture dans l'effritement des souvenirs, et le transmet dans ce bouton ramassé, ce trou dans le mur jamais comblé, cette pression de la main. D'une plume lumineuse, il honore Jeanne qui, au soir de sa vie, part à la recherche de son Suzor, empêtré dans l'oubli. C'est un roman plein de tendresse, au ton chaleureux, qui fait la part belle aux années qui défilent. »

Chantal Fontaine, librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. JOHANNA, UN DESTIN ÉBRANLÉ PAR LE NAZISME / Francine Ouellette, Libre Expression, 208 p., 22,95 \$ ◆

Cerécit débute en Allemagne, dans l'enfance de Johanna née en 1914. Arrive la Première Guerre qui entraîne son père, Joseph, au loin. À son retour, meurtri, celui-ci prie pour ne plus connaître de guerre, mais à l'arrivée de la Deuxième, seule la fuite est possible pour échapper à l'honneur. Déterminé, il amène toute sa famille au Canada. Les souvenirs de Johanna tels qu'ils sont racontés par sa fille nous font revivre les tourments, l'intégration et la fierté de cette famille. Francine Ouellette dévoile ici le vécu de sa mère, avec délicatesse et en toute intimité. Pas étonnant d'en retrouver des parcelles dans ses magnifiques récits historiques, dont la série « Feu ». **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (sept-îles)

2. THELMA, LOUISE & MOI / Martine Delvaux, Héliotrope, 240 p., 22,95 \$ ◆

En 1991, le film *TheLma et Louise* est venu bouleverser nombre de femmes (et d'hommes), dont Martine Delvaux qui nous livre ici un portrait saisissant de l'œuvre elle-même, d'anecdotes autour de sa création, mais aussi ses réflexions personnelles sur ce qu'elle a ressenti en le visionnant à plusieurs reprises, à des âges différents, et comment cela a affecté sa vision du féminisme. Thelma et Louise, deux femmes libres le temps d'un week-end, confrontées à une horreur de la vie, qui nous rappellent à quel point notre condition féminine est fragile, biaisée parfois, et à quel point il est important de nous réapproprier notre corps, nos pensées, nos vies, face à une société toujours prête à nous faire douter de nous-mêmes. **ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX** / Fleury (Montreal)

3. CE QU'ON RESPIRE SUR TATOUINE / Jean-Christophe Réhel, Del Busso Éditions, 286 p., 24,95 \$

Le roman s'ancre dans le quotidien. On y suit les pensées d'un trentenaire, malade. La fibrose kystique cadence son existence, même ses phrases. Les *jobs* insipides se succèdent, tout comme les amours éphémères, les *brosses* solitaires, puis les visites à l'hôpital. Des références à *Star Wars* ponctuent l'habituel, comme autant de renvois à l'étrangeté du monde. Quelque chose d'universel transcende les peines et les bonheurs du narrateur, une douleur de vivre à laquelle on s'identifie tout de suite. Le ton reste empreint d'une douce autodérision, d'un charme bon enfant. Jean-Christophe Réhel est poète, pas de doute là-dessus. Son style est rythmé, chaque morceau de texte chute avec éclat. L'œuvre est mélancolique, mais d'élément pleine d'espoir. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

4. LES ÉCRIVEMENTS / Matthieu Simard, Alto, 240 p., 23,95 \$ ◆

Suzor quitte sa femme, qui passe les décennies suivantes à tenter de l'oublier. Quand elle apprend que l'Alzheimer dont est atteint son ex-mari efface de son esprit les souvenirs qu'elle-même enfermait dans un recoin de sa mémoire, Jeanne, maintenant octogénaire, part à sa recherche. Aidée dans sa quête par une adolescente en mal d'amour, Jeanne s'active, plonge dans le passé comme pour effacer des années de morosité. La trame charmante du voyage des deux femmes semblerait à un récit secondaire intrigant, une réalité plus dure. La curiosité du lecteur s'avive à ces passages, mais la véritable beauté des *Écrivements* réside en ces moments anodins où Matthieu Simard raconte, avec simplicité et naturel, une belle et grande histoire d'amour.

ANNE-MARIE BILODEAU / La Liberté (Québec)



CRITIQUE LITTÉRAIRE: LES ÉCRIVEMENTS DE MATTHIEU SIMARD

 [ANDRÉ-ANNE CÔTÉ \(HTTP://IMPACTCAMPUS.CA/AUTHOR/ANDRE-ANNE-COTE/\)](http://impactcampus.ca/author/andre-anne-cote/) ✕ 6 NOVEMBRE 2018 ✕ 79 VUES

Connu pour l'adaptation cinématographique de *Ça sent la coupe* (2008), Matthieu Simard nous offre cette fois-ci un roman sensible abordant la vieillesse avec une pointe de romantisme et d'aventure. Dans son sixième roman *Les écritements*, Jeanne tente éperdument de retrouver son amoureux Suzor qui l'a mystérieusement quitté 40 ans auparavant. En compagnie de la petite Fourmi, l'octagénénaire partira en road trip à travers le Québec afin de renouer avec le passé.

En apprenant que la maladie d'Alzheimer avait frappé Suzor, Jeanne plonge dans une profonde rétrospective, lui ravivant toutes les péripéties en sa tendre compagnie, et décide qu'elle doit le revoir avant qu'il ne soit trop tard. Cette fastidieuse quête l'amènera à partager avec sa complice la jeune Fourmi sa vision de l'amour, mais surtout ses «écritements» bien recueillis dans son carnet brun depuis des années. C'est en lisant peu à peu ses mémoires que Matthieu Simard nous fait languir en nous procurant plus de détails sur le personnage énigmatique de Suzor, victime d'un choc post-traumatique à la suite d'une dangereuse mission en URSS.



[Simard, Matthieu - Impact Campus](#)
Photo: Idra Labrie

IMMERSIF JOURNAL INTIME

Tant dans le format que dans le contenu, le livre amène le lecteur au cœur de la vie de Jeanne tel un réel journal de bord. Le récit est composé de chapitres courts et de phrases concises, alternant entre des bribes du passé et du présent. En plus d'être narré à la première personne, le texte est facile d'approche et le tout rend la lecture d'autant plus fluide. Véritable bijou, le livre ne cesse de nous faire voyager en terres à la fois inconnues et aussi familières. Ainsi, les rêveurs pourront fantasmer sur l'exotisme de l'ex-URSS, alors que les plus douillets se reconnaîtront aisément dans les joies de vivre des quartiers de Montréal. De plus, les deux protagonistes sont attachantes et spontanées, ce qui rappelle la naïveté d'Amélie Poulain. On connaît tous quelqu'un qui se questionne sur l'amour comme Fourmi ou encore, une grande tante qui aime nous raconter ses ébats amoureux d'antan. Bref, cette proximité avec les questionnements existentiels des personnages contribue à l'authenticité du roman.

UNE LÉGÈRE INFUSION

À travers le roman, on se perd parfois dans le nombre de thèmes exploités : immigration, vieillissement, amour, adolescence, famille, maladie et plusieurs autres. Il serait pertinent de se pencher sur la question de l'immigration plus en profondeur. Le traumatisme vécu en Russie par Suzor et l'intégration des nouveaux arrivants m'aurait semblé des orientations plus poignantes. Par ailleurs, l'auteur aurait pu insister sur les réalités des personnes âgées atteintes

d'une maladie ou aborder les tabous du vieillissement comme la sexualité. En somme, la nostalgie de Jeanne dans le roman donne un arrière-goût de déjà-vu. En touchant trop peu à plusieurs thèmes, le roman manque de ce petit quelque chose et ne présente pas de saveur particulière. Toutefois, *Les écritements* saura charmer les lecteurs en quête de réflexions sur la vie, mais aussi les plus aventureux prêts pour un road trip.

Les écrivements de Matthieu Simard, un roman tout en finesse et en sagesse, sur la mémoire et l'oubli.

Par



Shirley Noel -

★★★★★ 2 octobre 2018



Les écrivements

Après ce premier roman aux éditions Alto *Ici, Ailleurs*, voici maintenant *Les écrivements* de Matthieu Simard, qui signe ici son 7^e roman qui traite de la mémoire, des souvenirs, de l'amour qui survit au temps qui passe. Tout comme son précédent roman, Matthieu Simard a mis de côté sa plume plus humoristique pour peaufiner son écriture, en finesse, en émotions, en sensibilité. Avec ce roman sur la mémoire, avec Jeanne comme narratrice qui remonte le fil de ses souvenirs avec Suzor, avant qu'ils ne s'effacent, Matthieu amène le lecteur sur le chemin de l'amour, qui perdure, qui fait mal, mais qui fait aussi du bien.

Résumé : *Les traces de pas dans la neige finissent toujours par disparaître, comme des souvenirs qu'on est forcé d'oublier, soufflés par le vent ou effacés par le soleil. Celles de Suzor, parti un soir de décembre 1976, n'existent plus depuis longtemps. Pourtant, Jeanne les voit encore chaque*

jour par la fenêtre du salon. Pendant quarante ans, elle s'est promis de ne jamais le chercher, mais lorsqu'elle apprend qu'il est atteint d'Alzheimer, sa promesse ne tient plus : elle doit retrouver Suzor avant qu'il oublie. Dans un Montréal enneigé, aidée par une jeune complice improbable, Jeanne retracera le chemin parcouru par Suzor et devra, pour ce faire, revisiter leur passé. La famille qu'ils n'avaient pas. Leur jeunesse en solitaire. Le voyage en Russie dont elle porte encore les cicatrices. Le trou dans le mur de la cuisine. Le carnet que la petite n'avait pas le droit de lire. Les boutons trouvés sur le trottoir. «Je ne veux pas être la seule condamnée au souvenir de nos bonheurs », dira Jeanne dans ce doux roman sur les caprices de la mémoire, sur ces choses qu'on oublie sans le vouloir et celles qu'on choisit d'oublier.

Quand on débute la lecture de ce roman, nous, lecteur, ne savons pas nécessairement où l'on s'en va, alors qu'on rencontre Jeanne, cette charmante dame, qui, âgée de plus de 80 ans, décide de remonter le temps, dans ses souvenirs, mais aussi de partir à la recherche de Suzor, celui dont la mémoire s'effrite et qu'elle désire retrouver avant qu'elle ne soit la seule qui continue à se souvenir...

Peu à peu, grâce à ses «écrivements» tels que sa jeune complice de 6 ans nomme ces petits carnets que Jeanne a écrit pour parler à Suzor, on apprend peu à peu le lien qui unit Jeanne et son grand amour Suzor. On découvre leur rencontre, leurs moments heureux, et l'événement à oublier, qui sera l'élément déclencheur de leur rupture.

Dans ce roman, Matthieu Simard amène ses personnages comme témoins dans l’Affaire du col Dyatlov, cet événement qui se solda par la mort de neuf skieurs/randonneurs dans le nord de l’Oural (en Union soviétique, aujourd’hui en Russie), dans la nuit du 1er au 2 février 1959. Je ne connaissais pas du tout ce drame et je suis allée lire par la suite sur le sujet pour bien comprendre de quoi il en retourne et j’en ai eu des frissons.

Ce que je préfère dans ce roman et le nouveau style d’écriture de Matthieu Simard, c’est la manière dont il réussit à créer des ambiances, à capturer des émotions et à nous les faire ressentir. Le désarroi, la peine d’amour, la peur, mais aussi la profondeur et la force de l’amour, le pouvoir des souvenirs et la force des liens affectifs à travers le temps.

Ce roman sensible et évocateur, nous plonge avec finesse et sagesse au cœur de la mémoire et de l’oubli.



Matthieu Simard

Matthieu Simard est l’auteur de six romans, dont *La tendresse attendra* (Stanké, 2011) et *Louis qui tombe tout seul* (Stanké, 2006), qui lui a valu une nomination au Grand Prix littéraire Archambault. Le premier tome de sa série pour adolescents *Pavel* (La courte échelle, 2008-2009) a été finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général en 2009. Plus récemment, il a scénarisé le film adapté de son livre à succès *Ça sent la coupe* (Stanké, 2008), porté au cinéma par Patrice Sauvé. Son roman *Ici, ailleurs*, était le premier à être publié aux éditions Alto et *Les écritements* est son deuxième roman chez ce même éditeur.

Il vit à Montréal.

LECTURE

LES ÉCRIVEMENTS

Je suis le point de départ

JEAN-FRANÇOIS
CRÉPEAU



Le couple dans tous ses états est au cœur des romans de Matthieu Simard. Quand on met ce sujet en perspective, une gravité grandissante menace la vie à deux. Si on croyait que Marie et Simon d'Ici, ailleurs (Alto, 2017) étaient allés au bout de l'impossible, les héros de *Les écritements* (Alto, 2018) vont bien au-delà.

Jeanne a 81 ans et elle apprend que Suzor, son compagnon parti il y a 40 ans, souffre de la maladie d'Alzheimer. Commence alors un long retour en arrière sur les années qu'ils ont vécues ensemble et la quête de ce qui a eu raison d'eux. Leur histoire, Jeanne l'a écrite dans un cahier marron sans jamais la relire. Cela l'a libérée et trompé sa solitude. Le seul lien qu'elle a conservé de cette époque, c'est la rencontre de vieux amis, au temps des Fêtes, où personne ne parle de l'époux en-à-dé.

Le 10 mai 1959 marque la fêlure du couple, sur le tarmac de l'aéroport Saint-Hubert, à quelques mètres d'un avion militaire dont elle et Suzor viennent de descendre. Il «aurait fallu oublier. Effacer ces quelques mois comme on fait disparaître un cœur dessiné» sur une vitre givrée.

Surgit Fourmi, une adolescente dont l'enfance s'est déroulée sous le regard attentif de Jeanne. Déménagée il y a 7 ans, que vient-elle faire, que cherche-t-elle? Quelqu'un pour la consoler du départ de son frère Charlot. Aussi pour lire ce carnet dont elle tirait des histoires imaginaires parmi les «écritements» de Mamie. Fourmi agit comme un catalyseur des sentiments et des émotions qui assaillent sa vieille amie qui s'abandonne à ses conseils et à sa rébellion: «En colère



contre l'univers, elle sait depuis longtemps qu'elle aussi est différente. Déjà, les autres ont des parents qui s'occupent d'eux. Ceux de Fourmi le font à microdoses, famille homéoparentale.»

Retour sur ce séjour en Russie. Ils n'ont pas eu le choix, l'État les a affectés pour une mission de trois mois à titre d'expert minier, en novembre 1958. Sur place, leurs hôtes parlent russe et un peu d'anglais. Jeanne est la seule femme du groupe et l'intimité du couple est impossible.

21 février 1959, on leur ordonne d'aller récupérer des randonneurs dont on est sans nouvelle. Cette mission se résume en une battue sur un site hostile, où la neige et le froid engendrent de petits drames, le plus grand étant la découverte de la tente des disparus qui ont laissé derrière eux vêtements et matériels essentiels à

NOUVEAUX VOYAGES DANS
L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE
(Bq, 2018) par Lahontan



Quel personnage que ce Lahontan, arrivé en Nouvelle-France en 1683 dont les récits se sont avérés mensongers! «Constitués de vingt-cinq lettres échelonnées de novembre 1683 à janvier 1694 et censées s'adresser à un «vieux parent» de France, ces [correspondances] relatent l'expérience canadienne d'un jeune officier, sa découverte progressive de l'Amérique et de ses habitants, sa participation aux activités militaires de la colonie et sa propre aventure exploratoire dans le sud-ouest des Grands Lacs, depuis son départ pour le Canada jusqu'à sa fuite précipitée de Plaisance en décembre 1693. L'ouvrage raconte aussi une expédition menée à l'ouest du Mississippi chez des nations amérindiennes alors inconnues de l'administration coloniale... La publication de l'ouvrage en 1703 marque pour lui le début d'une carrière d'écrivain fulgurante. Les idées et les connaissances anthropologiques que cet ouvrage

leur survie. La suite des événements a des conséquences catastrophiques sur chacun d'eux. Qu'a alors appris Suzor? Jeanne l'ignore, mais elle est convaincue que cela l'a affecté au point de la quitter.

Skip, le frère de Suzor, lui apprend que ce dernier s'est installé aux Îles-de-la-Madeleine. Elle s'y rend et, devant chez lui, elle l'attend. Un voisin s'amène et lui dit qu'il veille sur Suzor. Il lui raconte aussi que le vieil homme a l'habitude d'arpenter la plage tous les jours. Justement, le voilà. Jeanne l'accompagne silencieusement. Ils dialoguent: «Vous savez [de dire Suzor], le plus dur, c'est que je suis encore assez

présent pour savoir que je vais oublier. C'est ça le plus dur. Quand j'aurai tout oublié, ce sera pas grave, je le saurai pas.» En revenant vers la maison, Suzor murmure: «Je t'ai fait mal...» Elle conclut alors: «À ce moment je comprends que j'ai tout faux. Je ne suis pas venue ici pour lui rappeler nos souvenirs, pas venue pour lui raconter notre passé, mais pour que nous oubliions ensemble.

proposent ont alimenté les réflexions philosophiques et politiques du siècle des Lumières.»

VITRINE

PLANÈTES

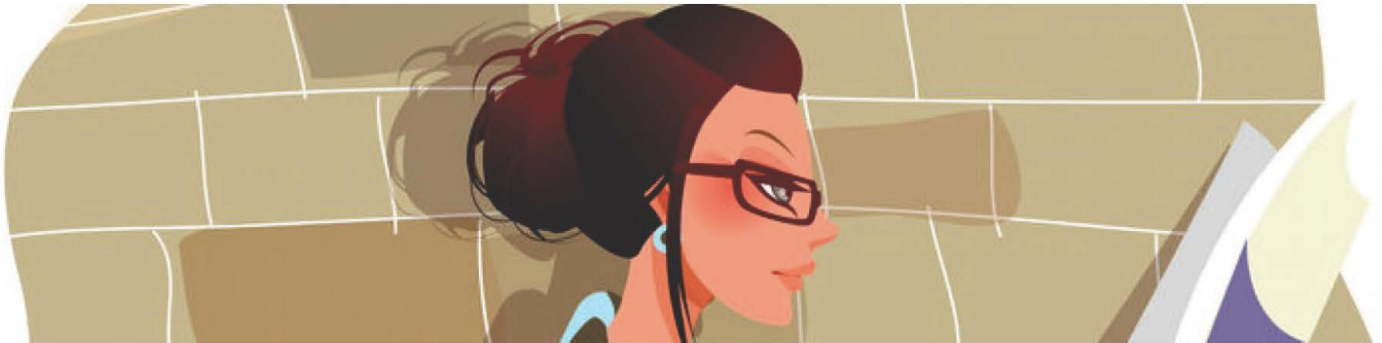
(Annika Parance, 2018) par Mario Cyr



L'écrivain propose des pages de réalités fugaces saisies à travers 37 nouvelles brèves, le titre de chacune en étant l'image d'Épinal!

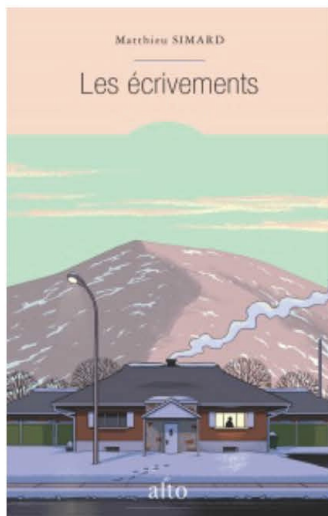
Un paragraphe, une page ou deux, et tout est dit. Cela suffit à éveiller un souvenir ou un rêve dans notre esprit. Comme l'écrit à juste titre l'éditeur, la «forme surprend. Les personnages n'ont pas de nom, et tout le récit est au présent. Pas de passé, pas d'imparfait. Ni futur ni conditionnel. La narration à la deuxième personne du singulier crée un effet de proximité, sinon d'intimité. Captivant par son écriture contemporaine, rythmée, précise, qui en quelques phrases nous donne à voir un monde, *Planètes* sait aussi nous toucher par la sensibilité sans mièvrerie qui l'anime, sa tendresse pour les déshérités et les vulnérables, son goût de la beauté, son adhésion à la vie.» Autant de preuves que «small is beautiful».

Dans *Les écritements*, Matthieu Simard est-il allé au bout du sentiment amoureux et des écorchures qu'il peut faire irrémédiablement? Jeanne, Suzor et Fourmi me semblent avoir compris la limite de leurs émotions, humains qu'ils sont. Juste humains.



Madame lit Les écritements de Matthieu Simard

16 OCTOBRE 2018 • 13 COMMENTAIRES



Chère lectrice, Cher lecteur,

Entrer dans *Les écritements* (<https://www.leslibraires.ca/livres/les-ecrivements-matthieu-simard-9782896943968.html?u=64354>), c'est aller à la rencontre de Jeanne, une dame de 81 ans, qui rédige dans un cahier depuis plusieurs années son vécu. La Fourmi, alors qu'elle était enfant, a baptisé les écrits de Jeanne : *Les écritements*. Jeanne est amenée à revisiter son passé en compagnie de La Fourmi devenue une adolescente, à dévoiler son histoire d'amour avec Suzor, à aborder les événements qui ont conduit à leur rupture, à partir à la recherche de cet amoureux inoubliable malgré les quarante ans qui les séparent. Jeanne réussira-t-elle à retrouver Suzor? Suzor saura-t-il la reconnaître alors qu'il souffre d'Alzheimer?

Vous l'aurez sans aucun doute remarqué, **la mémoire** est au cœur de ce récit. Il y a des souvenirs que l'on ne peut effacer, il y a des fantômes qui ne cessent de hanter les vivants, il y a des sentiments qui déchirent les entrailles après de

longues années. La douleur s'est estompée, mais les souvenirs de l'autre ont grossi en soi comme une tumeur. Avant la mort qui inévitablement va poindre son nez, quels choix un être peut-il faire pour aller à la rencontre de son histoire d'amour la plus précieuse? Comme le mentionne Jeanne, la narratrice :

Puis il y a la mémoire, cruelle. Des odeurs, des images parfois s'impriment pour toujours, d'autres fois s'évanouissent. Les petites douleurs qu'on voudrait garder au chaud près de soi s'envolent, celles qu'on voudrait abandonner nous écrasent. Les bonheurs s'éparpillent parmi les banalités ou prennent toute la place. Nous ne choisissons pas les souvenirs qui nous empêchent de dormir ni ceux qui nous pousseront à nous lever. Et même lorsque nous réussissons à frotter si fort et si longtemps qu'ils semblent oblitérés, des années plus tard ils nous sautent au visage comme un clown de film d'horreur (p. 11)

Grâce à la mémoire de Jeanne, le lecteur découvre le drame qui a marqué le couple et qui l'a traumatisé à tout jamais suite à des événements s'étant déroulés dans les montagnes de l'Oural en URSS. Ainsi, Matthieu Simard revisite l'Affaire du col Dyatlov (https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_du_col_Dyatlov) et le mystère entourant la mort de neuf randonneurs par le biais de son récit. Jeanne confiera ses souvenirs pour raconter ce qui a mené au départ de Suzor après leur voyage en URSS.

Mais encore, il y a beaucoup de neige dans ce récit. La neige québécoise, la neige des montagnes de l'Oural. C'est blanc, c'est pur, c'est froid, c'est morbide, c'est l'effacement, c'est l'hiver.

Je les trouve aussi beaux que nous l'étions sur ce trottoir, quand l'hiver pour une première fois nous enveloppait et que nous ne savions pas encore qu'il ne nous libérerait plus. (p. 222)

Le printemps pointera-t-il son nez après ces longs hivers? Le soleil fera-t-il fondre les coeurs?

J'ai beaucoup aimé cette histoire d'amour, de mort, de neige, de traumatismes. J'ai retrouvé de très belles phrases à l'intérieur de ce bouquin. Mon cœur craque et mon âme divague sur les sentiers poétiques du texte. J'avais lu l'année dernière *Ici, ailleurs* (<https://macanmlit.ca/2017/11/06/macanmlit-ici-ailleurs-de-matthieu-simard/>) (<https://macanmlit.ca/2017/11/06/macanmlit-ici-ailleurs-de-matthieu-simard/>) de Matthieu Simard et je dois avouer que j'aime sa façon de nous raconter une histoire même si cette dernière semble improbable. C'est une escapade au milieu de couples déchirés par les événements de la vie. Et parfois, le printemps tarde à venir...

Je tiens à remercier la maison d'édition Allo (<https://entiersalto.com/>) puisqu'elle a eu la gentillesse de me faire parvenir *Les dérivements* (<https://www.kalliopeia.ca/fr/ca/ica-corrivements-matthieu-simard-9782893940930.html?i=34354>) en service de presse dans le cadre de la rentrée littéraire québécoise 2018.

Je vous suggère ce livre pour participer à Québec en novembre (<https://www.tacook.com/groups/414264165272357/>) organisé par Karine de Mon Coin de lecture et Yueyin.

Avez-vous déjà lu un bouquin de cet auteur?

Bien à vous,

Madame Lit

Les finalistes du prix France-Québec 2019 | Livres Hebdo



Par Nicolas Turcev, le 14.03.2019 à 19h30

SÉLECTION

Les finalistes du prix France-Québec 2019



MATTHIEU SIMARD EN 2019 - PHOTO YASMINADAH - CC-BY-SA 4.0

Le lauréat sera désigné en novembre, à l'occasion du Salon du livre de Montréal.

La déléguée générale du prix littéraire France-Québec, Jo Ann Champagne, a dévoilé, jeudi 14 mars, à l'occasion de l'ouverture du salon Livre Paris, la liste des trois finalistes de l'édition 2019. Sur une pré-sélection de huit ouvrages, seuls *Les écritements* de Matthieu Simard (Alto), *L'enfer* de Sylvie Drapeau (Leméac) et *Le dernier chalet* de Yvon Rivard (Leméac) ont été retenus. Le lauréat sera annoncé fin novembre, pour la première fois dans le cadre du Salon du livre de Montréal.

Le vainqueur de la précédente édition, Eric Plamondon, distingué pour son roman *Taqawan* paru aux éditions Le Quartanier au Canada et chez Quidam en France, s'est vu officiellement remettre à cette même occasion le prix France-Québec 2018 ainsi qu'une bourse de 5000 euros.

Le prix France-Québec, créé en 1998 à l'initiative de la Fédération France-Québec/francophonie, est un prix de lecteurs visant à promouvoir la littérature québécoise en France. Après une première sélection effectuée par un jury de professionnels du livre et de représentants de la Fédération, les trois romans finalistes sont lus dans les régions françaises, avant un vote final qui intervient en octobre.



ARTS

L'auteur Matthieu Simard remporte le Prix littéraire France-Québec pour *Les écritements*



L'écrivain Matthieu Simard
PHOTO : RADIO-CANADA / HAMZA ABOUELOUAFIA

Radio-Canada

Publié hier à 14 h 48

L'auteur montréalais Matthieu Simard a reçu mardi le Prix littéraire France-Québec pour son roman *Les écritements*.

Publié aux éditions Alto en 2018, il s'agit du plus récent livre de l'auteur, qu'on connaît entre autres pour *La tendresse attendra* (2011), *Échecs amoureux et autres niaiseries* (2004), *Ici, ailleurs* (2017) et *Ça sent la coupe*, un ouvrage paru en 2004 qui a aussi fait l'objet d'un film en 2017.

Dans *Ici, ailleurs* et *Louis qui tombe tout seul*, l'auteur explore le deuil en tant que processus. Dans *Les écritements*, il est aussi question du deuil, celui de Jeanne, 83 ans, mais il fait ici office de point de départ au récit. Ce deuil, Jeanne l'a fait il y a 40 ans quand l'homme de sa vie, Suzor, l'a quittée un soir de décembre. Tous les jours depuis, Jeanne écrit les souvenirs qu'elle conserve de son amant, pour se débarrasser de la douleur, mais surtout pour ne pas se laisser séduire par la nostalgie.

Le Prix littéraire France-Québec est une récompense que reçoivent les auteurs et autrices pour « l'excellence du roman contemporain québécois ».

Ce prix, doté d'une bourse de 7500 \$ (5000 €), lui sera remis en mars 2020 lors de l'ouverture du Salon du livre de Paris. Le lauréat effectuera aussi une tournée en France.



Les grands honneurs pour Matthieu Simard



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE
Matthieu Simard

Dans *Les écritements*, publié aux éditions Alto, Matthieu Simard parle de l'importance de la mémoire et des souvenirs.

Publié le 20 novembre 2019 à 11h30



NATHALIE COLLARD
LA PRESSE

Ce thème a séduit le jury du prix France-Québec, qui lui attribue son prix annuel, accompagné d'une bourse de 5000 euros (environ 7300 \$CAN).

Ce prix littéraire a été créé en 1998 par la Fédération France-Québec/francophonie pour récompenser l'excellence du roman contemporain québécois.

Salon du livre de Montréal : Voici 5 écrivains et écrivaines à voir ce week-end!



(<https://nightlife.ca/2019/11/20/salon-du-livre-de-montreal-voici-5-ecrivains-et-ecrivaines-a-voir-ce-week-end/>)



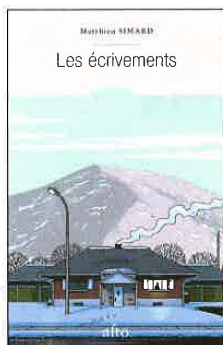
Geneviève Marceau

20 novembre 2019 11:30

Le **Salon de livre de Montréal** est toujours une excellente occasion pour les passionné.e.s de lecture de découvrir de nouveaux auteur.e.s et d'en rencontrer quelques-uns. Évidemment, il y aura beaucoup de belles choses à voir, mais nous avons sélectionné pour vous quelques auteur.e.s à ne pas manquer **du 20 au 25 novembre prochain à la Place Bonaventure**.

4. Matthieu Simard

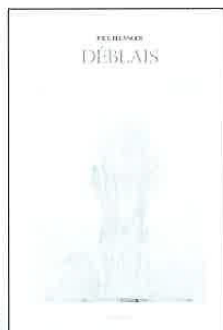
Matthieu Simard est un auteur montréalais qu'on connaît notamment pour *La tendresse attendra*, *Échecs amoureux et autres niaiseries*, *Ici, ailleurs* et *Ça sent la coupe*, un ouvrage qui est devenu un film en 2017. Matthieu a d'ailleurs reçu mardi dernier le Prix littéraire France-Québec pour son plus récent roman, *Les écrivements*. Il s'agit d'une récompense que reçoivent les auteur.e.s pour «l'excellence du roman contemporain québécois», comme quoi si vous avez quelqu'un à découvrir, c'est probablement lui !



15



16



17

de la toundra. Ses remèdes : plus de spiritualité, des balises religieuses, du rire et de la gentillesse et la chasse au nihilisme contemporain.

(XYZ éditeur, 190 p., 2019, 20,95 \$, 978-2-89772-172-5.)

15 **MATTHIEU SIMARD** est un auteur bien connu et célèbre. Sa série jeunesse *Pavel* a été finaliste au prix du Gouverneur général 2009 et il a lui-même adapté son roman *Ça sent la coupe* pour le cinéma. Il nous livre ici son septième roman. Dans *Les écrivements*, les lecteurs plongent dans la tête d'une vieille femme à la recherche de son mari, disparu il y a une quarantaine d'années. Suzor, le scientifique brillant, le dit mari, qui connaissait les étoiles est maintenant atteint de la maladie d'Alzheimer. Sa femme a un profond besoin de le retrouver. Celle-ci, qui se fera appeler Mamie, aidée par Fourmi, l'enfant attachante de ses voisins moins sympathiques, a un carnet brun (ses écrivements) qui lui permettra de revisiter son histoire d'amour. Les lecteurs partiront en Russie, bifurqueront vers Melanchton, Saint-Hugues, Grand Valley et suivront cette femme déterminée dans son ultime quête. Tendre roman d'amour matiné de toutes les peurs générées par l'époque du début de la guerre froide, *Les écrivements* présente un puzzle de souvenirs dans une boîte de velours doux.

(Alto, 235 p., 2019, 23,95 \$, 978-2-89694-396-8.)

16 Premier livre de **LUCILLE RYCKEBUSCH**, *Le sang des pierres* narre une histoire médicale entrelacée à celle d'une séparation. Jeanne a de longues hémorragies qui indiquent la présence d'un fibrome (cellules cancéreuses en tas de ficelles). Ce fibrome répond en quelque sorte à l'écheveau émotionnel de sa

relation amoureuse qui se délite. L'auteure utilise avec clarté le langage médical lié aux examens gynécologiques et met en scène les visites chez un jeune spécialiste. Entre ces moments où la saignée entre ses jambes survient, incontrôlable, et le manque de soutien de son ex, le lecteur vit avec ce personnage la détresse et la confusion que cette situation génère. Rabibochée avec celui qu'elle présente comme indifférent et égoïste, Jeanne tente une escapade à Cape Cod après sa grande opération. Mère de deux enfants et foncièrement introvertie, le personnage principal semble alors subir les derniers contrecoups de la fin de sa relation avec son amoureux.

(Le Quartanier, 130 p., 2019, 18,95 \$, 978-2-89698-456-5.)

17 Éditeur du Noroît depuis 1991, finaliste au prix du Gouverneur général, membre de l'Académie des lettres du Québec, **PAUL BÉLANGER** est aussi un poète important. Dans ce livre substantiel, le poète se penche sur les *Déblais*, ou si l'on veut, les décombres déblayés de ce qu'il a perdu, de ses deuils. Il palpe le non-sens de la vie, interroge « le mal qui charcutait peu à peu son corps », celui de sa compagne, émiétée par l'appel de la mort. Interpellant les grandes figures littéraires que sont Hamlet, Orphée, Ophélie et plusieurs autres, il imprime sa voix, se confie au poème, dessine une stèle à l'évanescence du vivant. « Rien dans la matière ne persiste, ni le temps ni l'espace ne perdure davantage qu'un coup de fusil ». Profonde élégie, chant murmuré au pied du lit de la mort, ces poèmes forment une somme, une grande plainte existentielle jouée au hautbois.

(Éditions du Noroît, 191 p., 2019, 25 \$, 978-2-89766-191-5.)



Des humoristes incitent les jeunes à lire

24HEURES CULTURE

LÉA PAPINEAU ROBICHAUD

Mercredi, 13 mai 2020 17:40

MISE À JOUR Mercredi, 13 mai 2020 17:40

L'initiative qui souhaite inciter les jeunes à lire «À Go, On Lit!», a repris du service en cette période de confinement avec comme ambassadeurs Kevin Raphaël, Rachid Badouri et Yannick De Martino.

«Dans le contexte actuel où les jeunes du secondaire se retrouvent à ne pas retourner à l'école, on s'est dit qu'on pourrait faire une édition printanière pour profiter de l'opportunité et véhiculer un message positif sur le plaisir de lire», a expliqué Annie Grand-Mourcel, directrice générale de l'organisme Partenaires pour la réussite éducative dans les Laurentides (PREL), qui est derrière le projet.

Pour l'occasion, l'initiative qui était au départ seulement dans la région des Laurentides s'est étendue à l'ensemble du Québec.

Rejoindre les jeunes

Les jeunes de 14 à 20 ans sont invités à aller faire un quiz sur le web, afin de déterminer quel type de lecteur ils sont. Les ambassadeurs, pour leur part, font des publications sur les réseaux sociaux, afin de les encourager à lire.

«J'essaie de faire de mon mieux pour rendre attrayante l'activité qui est de lire», explique Yannick De Martino, qui en est à sa deuxième campagne avec «À Go, On Lit!».

«Des fois on pense que c'est juste la littérature classique qui existe alors j'essaie aussi de montrer des extraits qui "punchent", qui sont drôles. Il y a des affaires qui ont peut-être même teinté mon humour», a-t-il poursuivi.

L'humoriste passionné de lecture a aussi publié des trucs de lecture avec sa touche humoristique unique en donnant des contre-exemples plutôt absurdes.

«Je vais utiliser le plus d'honnêteté et le plus d'humour possible. Je veux que les jeunes me voient comme quelqu'un qui comprend que c'est important la lecture et je souhaite que ça les touche parce que je trouve que la technologie nous éloigne des livres», a indiqué de son côté Rachid Badouri, qui avoue ne pas être le meilleur des lecteurs.

«Je n'ai jamais lu beaucoup de livres, mais depuis le début de ma carrière, en fait depuis mon premier film, je suis un fan de scénarios. Même si je sais que je ne serai pas dans le projet, je vais demander, en signant une clause de non-divulgateion, de m'envoyer le scénario. Je les dévore!», a-t-il confié.

Pour sa part, Kevin Raphaël a le privilège d'avoir un bon contact avec les jeunes en étant entraîneur de football dans les écoles.

«Les boys me parlent de leurs problèmes de maths, de leurs problèmes de français et même de leurs problèmes avec leur blonde. Je suis vraiment dans l'environnement alors je suis capable de comprendre un peu ce qu'ils vivent», a-t-il souligné.

«En faisant "À Go, On Lit!" je me rends compte que la lecture est un plus gros défi que je pensais pour les jeunes», a lancé l'animateur et humoriste, en soulignant que les jeunes pensent souvent que la littérature, c'est seulement celle qu'on nous fait lire à l'école.

«La majorité des gens considèrent la lecture comme inatteignable, a ajouté Yannick De Martino. Moi, je crois vraiment que c'est à la portée de tous. À la base, n'importe quoi est un texte. Un film que tu écoutes, c'est un scénario à la base, alors si tu as aimé un film, pourquoi pas lire le scénario?»

Celui qu'on peut voir dans «Like-Moi!» suggère d'ailleurs les romans graphiques.

«Il y a de tellement bons dessinateurs au Québec! Je pense que c'est une bonne initiation à la lecture pour un jeune», a-t-il tenu à souligner.

«J'ai remarqué que plus je me mets à lire, plus mon français et ma grammaire vont de mieux en mieux. Je vais même plus vite pour la création», a souligné Rachid Badouri.

«Je pense que même pour les gens qui n'envisagent pas une carrière en création, la créativité c'est utile dans n'importe quoi. La lecture aide à la spontanéité, à communiquer ses idées ou à développer son vocabulaire, a renchéri Yannick De Martino. En plus, quand on se met à lire, ça a des effets positifs et on ne s'en rend même pas compte. On n'a pas l'impression de travailler.»

COUPS DE CŒUR DE YANNICK DE MARTINO

«Les écritements» de Matthieu Simard

J'ai lu ce livre récemment. C'est le premier livre de Matthieu Simard que je lisais. J'ai vraiment aimé. Il a vraiment une belle plume. C'était original autant dans la sélection des personnages que dans l'histoire ou dans la façon d'écrire.

«Le chuchoteur» de Donato Carrisi

C'est vraiment une lecture facile, je trouve. N'importe qui qui aime le suspense devrait aimer ça. Il n'y a pas de gros paragraphes difficiles à comprendre. C'est vraiment de l'action et du suspense.



LES ÉCRIVEMENTS- ON VA S'OUBLIER ENSEMBLE...

J'ai découvert Matthieu Simard lors d'un séjour en Italie. C'est une bonne amie qui m'avait recommandé *La tendresse attendra* comme lecture de voyage en me disant que j'allais A-DO-RER. Et il faut croire que cette amie me connaît à merveille puisque je suis tombée en amour avec l'écriture de cet auteur! Après avoir terminé ma lecture, j'avais peur d'avoir lu sa meilleure œuvre et d'être déçue par ses autres titres... Je peux dire maintenant que Matthieu Simard ne m'a jamais déçue. Que ce soit avec *Une fille pas trop poussiéreuse*, *Ici, ailleurs* et surtout avec *Les écritements*, il a toujours su venir chercher en moi les bonnes émotions. J'ai littéralement dévoré chacun de ses romans.

Retour dans ses souvenirs

C'est, à première vue, l'histoire de Jeanne et de Suzor, de leur amour et de leur séparation. Bien vite, on se rend compte que c'est beaucoup plus que ça : des histoires d'amitiés et des histoires de fratries. Après quarante années à oublier leurs vingt-cinq ans de vie commune, Jeanne devra partir sur les traces de Suzor, l'homme qui l'a aimée, l'homme qui l'a blessée.

Au printemps 1959, à l'aéroport de St-Hubert, j'ai pris la main glacée de Suzor sur la piste d'atterrissage. Il était ma seule famille, j'étais sa seule famille, ce n'est qu'ensemble que nous pourrions survivre.

Grâce à l'aide de Fourmi, une jeune adolescente en quête de sens et d'identité, Jeanne ouvrira un tiroir de son cerveau qu'elle a trop longtemps laissé fermer et entamera un voyage pour retrouver une partie d'elle-même, une partie de son histoire.

Mes écritements

Matthieu Simard a un don pour me faire vivre des émotions. C'est un roman qui m'a bercée dans la tendresse, dans la tristesse, dans l'amour. Je ne pensais pas qu'un homme dans la quarantaine réussirait si bien à se glisser dans la peau d'une femme d'âge mûr. Il crée des personnages touchants en quête identitaire. On se rend compte, avec cette lecture, qu'il n'y a pas d'âge pour apprendre et évoluer. Et surtout, comme le dit l'auteur, on ne choisit pas ses souvenirs.

Il faut lire ce roman pour sa douceur, sa tendresse et ses personnages.